

KHALIDA SAFAROVA: LA « FRANÇAISE » DE LA PEINTURE AZERBAÏDJANAISE

Parsad ABDINOVA,
Docteur du 3^e cycle en histoire de l'art

Kh. Safarova. La maison de Paul Cézanne



Une place spéciale parmi les peintres azerbaïdjanais revient à une femme que l'on a surnommée « **la Française de l'art figuratif azerbaïdjanais** ». Il s'agit de **Khalida Safarova**. Ce surnom lui a été donné par son maître Youri Piménov, l'un des peintres soviétiques les plus célèbres, et il lui est resté...

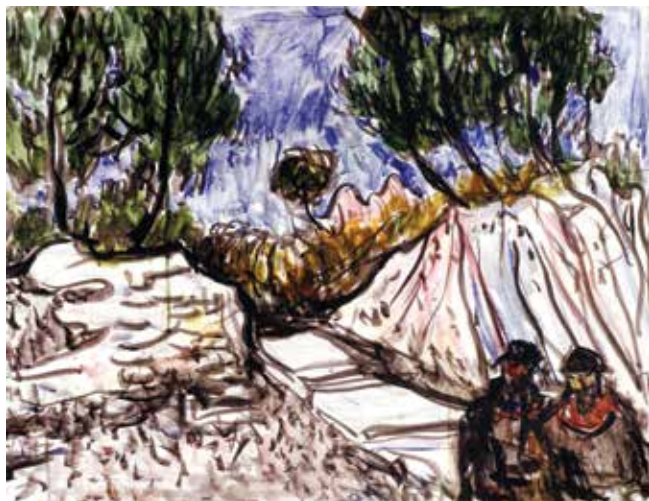
Khalida Safarova est née le 25 août 1926 dans la vieille cité azerbaïdjanaise de Gandja. Quand elle évoquait son enfance, elle soulignait toujours qu'elle aimait beaucoup dessiner, mais qu'elle s'imaginait un avenir de musicienne. Cependant, la peinture l'attirait de

plus en plus et, en 1941, elle intégra l'École des beaux-arts Azimzadé de Bakou (1, p.16). De dures épreuves l'attendaient : son père et sa mère furent victimes des répressions soviétiques, et les privations endurées pendant la Seconde Guerre mondiale minèrent sa santé. Ce furent pourtant durant ces années qu'elle fit la connaissance de Mahmoud Taguiyev, qui devait devenir un peintre azerbaïdjanais de renom. Ils fondèrent une famille en 1946 et demeurèrent ensemble jusqu'à la fin de leur vie. Au cours de leurs voyages de travail dans les différentes régions de l'Azerbaïdjan, ils créèrent plus de

Kh. Safarova. Paris. Le Moulin Rouge

150 tableaux, qu'ils présentèrent pour la première fois en 1947 au cours d'une exposition conjointe (1, p. 20).

En 1949 Khalida Safarova et Mahmoud Taguiyev furent admis ensemble à la faculté des beaux-arts de l'Institut d'État du cinéma. Ils eurent pour mentor Youri Ivanovitch Piménov, considéré comme un impressionniste de cœur ; partisan d'un impressionnisme renouvelé, celui-ci était attaché au principe créateur de l'« instant esthétique », de l'image-impression, légère et fugace. C'est lui qui inculqua à ses élèves azerbaïdjanais la technique française de la touche rapide, qui permet de fixer le mouvement et de réagir finement aux changements de lumière et d'humeur. Cependant Mahmoud Taguiyev décida de se faire muter à Leningrad, à l'Institut Répine, pour y acquérir des bases plus académiques, alors que Khalida adopta complètement la façon de travailler de son maître (3, p. 50).

Kh. Safarova. Dans les environs d'Arles

Ce qui est frappant, c'est que c'est ici, **à Moscou, sans avoir été en France ni avoir peint un seul tableau consacré à la France, que Khalida Safarova a été surnommé « la Française ».**

Le travail de fin d'études de la jeune peintre – des illustrations pour le poème de Nizami Gandjevi *Khosrov et Chirine* – fut retenu, parmi ceux d'autres nouveaux promus, pour être exposé à une exposition à Paris en 1956 (1, p. 34). Son maître considérait que ses toiles se distinguaient de la manière et du style des peintres soviétiques et qu'elles rappelaient les œuvres des Français.

Khalida Safarova s'était tournée vers les héros des œuvres de Nizami Gandjevi dès les bancs de l'université et elle continua jusqu'à la dernière étape de son itinéraire artistique. Elle travailla aussi beaucoup à des



sujets sportifs, auxquels elle consacra des séries entières de toiles (2). La nature romantique, exaltée de Khalida Safarova s'exprime dans les paysages et natures mortes réalisées dans plusieurs régions d'Azerbaïdjan.

En 1977, la peintre se vit décerner le titre d'artiste émérite et, en 1989, celui d'artiste populaire d'Azerbaïdjan. En 1984 à Bakou et en 1990 à Moscou se déroulèrent des expositions consacrées à elle seule. En 2003, lors d'une exposition personnelle à l'ambassade de France en Azerbaïdjan, on put admirer une partie des tableaux de la « série française ». Les toiles de la peintre furent exposées dans des villes de Russie, de Roumanie,

Kh. Safarova. La berge de la Seine



Kh. Safarova. Boutique de fleuriste

de Hongrie, de Pologne, de Turquie, d'Israël et d'Algérie (1, p. 318).

La vie de ce grand talent s'interrompt en 2005 à Bakou.

C'est seulement en 1985 que Khalida Safarova avait pu réaliser son vieux rêve de se rendre en France. Le voyage produisit sur elle une impression si forte qu'elle en rapporta une grande quantité de tableaux, d'esquisses et d'ébauches. Selon le témoignage de Chirin Y. Melikova, « Quand on contemple la série des travaux de l'artiste consacrés à la France, on ne peut s'empêcher de penser qu'elle a effectué un pèlerinage dans les lieux où ont vécu et créé ses peintres préférés. On retrouve dans toutes les œuvres de cette série une véritable explosion de couleurs ensoleillées et scintillantes grâce auxquelles elle exprime tout son enthousiasme, son admiration pour les merveilleux coins de France » (1, p. 68).

Quand on analyse les tableaux de la « série française », on est frappé par l'optimisme et la joie de vivre qui s'en dégagent.

Ce sont d'abord les vues du Paris nocturne qui retiennent l'attention. La toile *Moulin Rouge* (1985, huile, 65x90 cm) présente la façade du fameux cabaret, l'un des symboles de la capitale française, dans son éclairage nocturne. La rue est inondée de la lumière des réverbères, des foules de piétons, en dépit de l'heure tardive, s'y pressent. L'artiste est revenue à ce même sujet dix années plus tard, avec *Paris. Le Moulin Rouge* (1995, toile, huile, 101x91 cm), où, en premier plan, se détache l'enseigne du cabaret avec son fameux moulin. Là encore, le peintre a voulu saisir la nuit, la lumière et les gens, mais d'une façon différente : la place est plus réduite, les gens sont vus de loin, leurs contours estompés, sur le fond d'un immense ciel noir. Sur le tableau *Paris. L'arc de triomphe* (1995, toile, huile, 85x65 cm) le bleu noir du ciel souligne la masse de l'arc. Les lampadaires, le flot des voitures, les alignements d'arbres le long des trottoirs créent un effet de volume.

Quel peintre, venant à Paris, n'a-t-il pas représenté la tour Eiffel ? Sur la toile de K. Safarova (1996, huile, 100x50 cm), la longue flèche part de l'observateur pour s'élançer vers le ciel bleu et ses nuages blancs.

Kh. Safarova. Automne dans un parc



Kh. Safarova. La tour Eiffel

Les buissons décoratifs le long de la rue soulignent la verticalité de la tour.

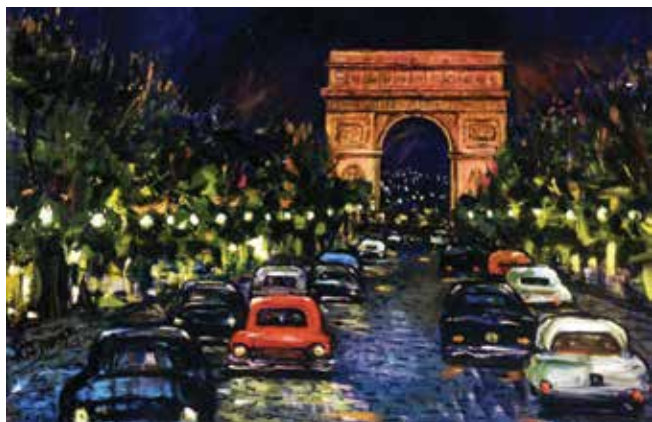
La colline de Montmartre, célèbre dans le monde entier, figure sur deux tableaux, avec la même vue. Montmartre, rendez-vous des portraitistes, des caricaturistes et des graphistes, est représenté sur les tableaux *Paris. Montmartre* (1985, carton, technique mixte) et *Montmartre* (1985, toile, huile), avec la même portion de rue, mais la première représentation est en noir et blanc, tandis que la seconde éclabousse de couleurs, qui se gravent pour longtemps dans l'œil du spectateur. La toile *Boulevard Montmartre* (1985, pastel, 90x70 cm) montre le flot de voitures suivant le boulevard, le spectateur étant censé observer depuis le boulevard la chaussée au travers des arbres.

L'artiste était particulièrement attirée par les monuments historiques français. Sur le tableau *Marseille. Le château d'If* (1985, huile, 70x50 cm) la masse puissante de l'île, avec les tours et les remparts du fameux château, se dessine dans les rayons du soleil couchant. Une grande partie de la toile est remplie par la surface de la mer, dans laquelle se reflètent les lueurs du ciel crépusculaire.

Kh. Safarova. Paris. Une rue tranquille

Le tableau *Notre-Dame* (1985, toile, huile, 70x50 cm) se distingue par son mode de composition. Le spectateur aperçoit cet édifice mondialement connu à travers une rangée d'arbres en train de perdre leur feuillage. Les tons jaunes, rouges, marron de l'automne font écho aux jaune-bruns du monument. La toile *Notre-Dame de la Garde* (1985, huile, 70x90 cm) est d'aspect plus monumental, en contraste avec la *Maison de Paul Cézanne* (1985, toile, huile, 90x70 cm). Le mur blanc, la pente du toit rouge, les volets bleus se détachent nettement sur le fond vert du jardin. Entre les arbres, le spectateur aperçoit un bout de ciel rose au soleil levant.

De nombreux travaux de l'artiste restituent la vie quotidienne de Paris. Le tableau *Paris. Une rue tranquille* (1999, toile, huile, 50x70 cm) représente la rue

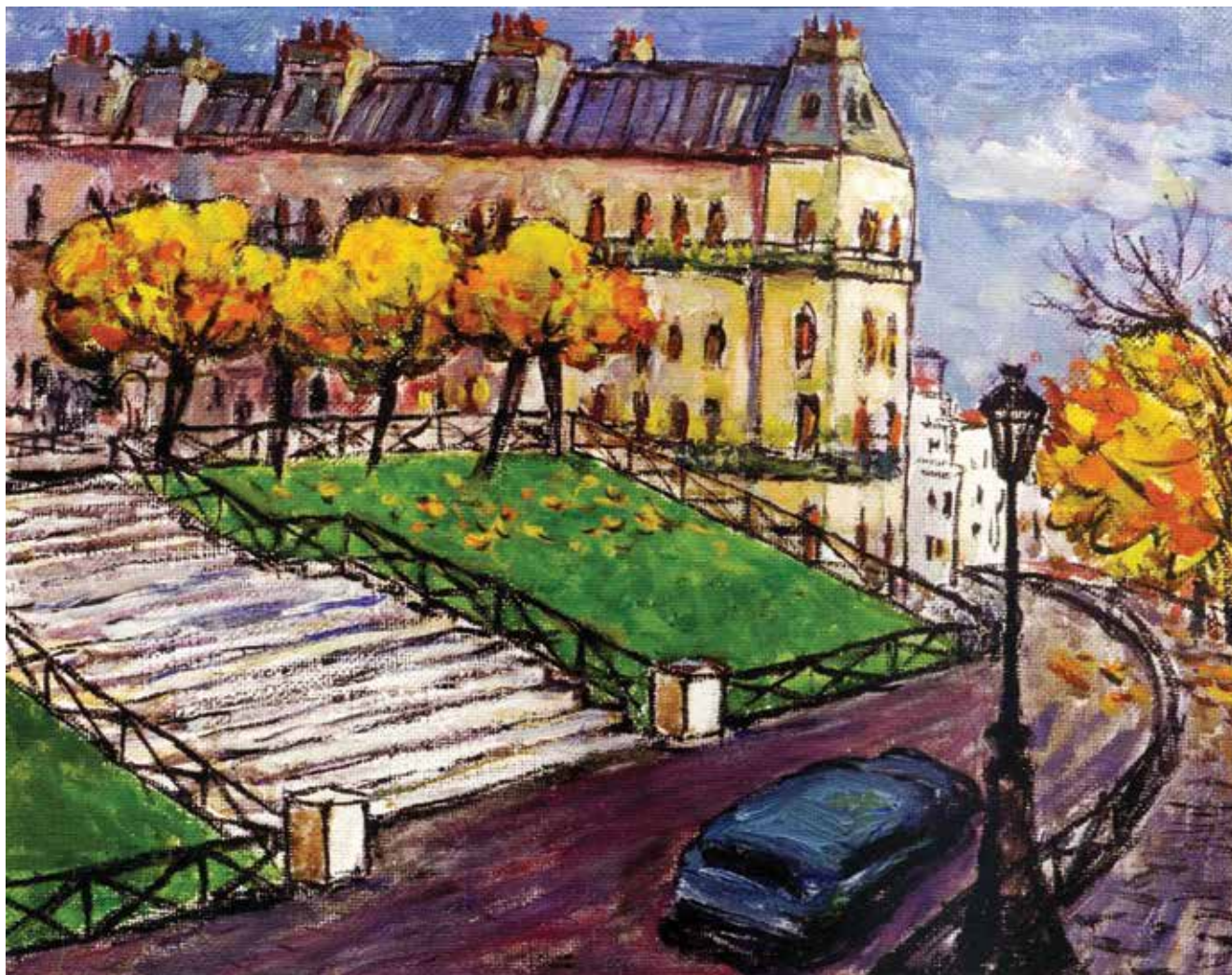


Kh. Safarova. Paris. L'arc de triomphe

d'un petit quartier, avec son clocher. Sur *Paris. Le quartier Mouffetard*, au contraire, nous voyons un café, les couleurs vives des parasols abritant les tables, l'éventaire d'un marchand de légumes, le tout devant une vieille église qui se détache nettement sur le ciel bleu de l'été. Sur le tableau *Pavillon de rue* (1993, toile, huile, 90x77 cm),

aux couleurs chaudes, nous est présenté un café avec ses plantations de fleurs, auxquelles s'oppose crûment un vieil arbre au tronc noueux. Le tableau *Boutique de fleuriste* (1994, toile, huile, 65x109 cm) est construit de façon inhabituelle : en premier plan, le regard est attiré par les énormes fleurs épanouies aux couleurs vives placées dans des seaux de plastique posés sur la chaussée. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'on remarque au fond la boutique, la vendeuse et l'acheteur. Il est à noter qu'ici, comme dans plusieurs des tableaux précédents, la limite supérieure du sujet est donnée par une marquise à rayures. Le tableau *Café Kavas* (1985, toile, huile, 50x70 cm) découvre aux yeux du spectateur une étroite rue pavée, bordée de vieilles maisons. Sur le fond des murs sombres de celles-ci se détachent les vitrines brillamment éclairées et l'enseigne blanche du café Kavas. Sur *Scène de rue* (1985, papier, crayon, 65x95 cm) le spectateur aperçoit une rangée de kiosques, des arbres et, dans le lointain, des silhouettes d'immeubles. La particularité de l'œuvre est qu'elle est en noir et blanc,

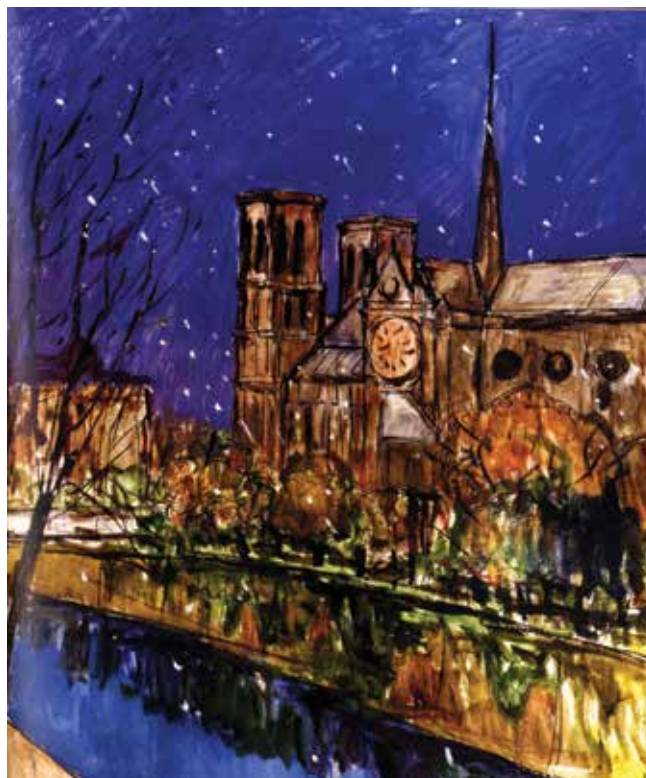
Kh. Safarova. Montmartre



Kh. Safarova. Scène de rue

à l'exception des enseignes des kiosques et des massifs de fleurs, peints dans des tons rouge-bleu et roses. Le tableau *Automne dans un parc* (papier, aquarelle, 18x14 cm) fait contraste avec le précédent. On n'y voit pas de personnages, ni de maisons, seulement un petit pont. Toute la surface du tableau est remplie par d'épais fourrés et des arbres, dans des tons gris et bruns.

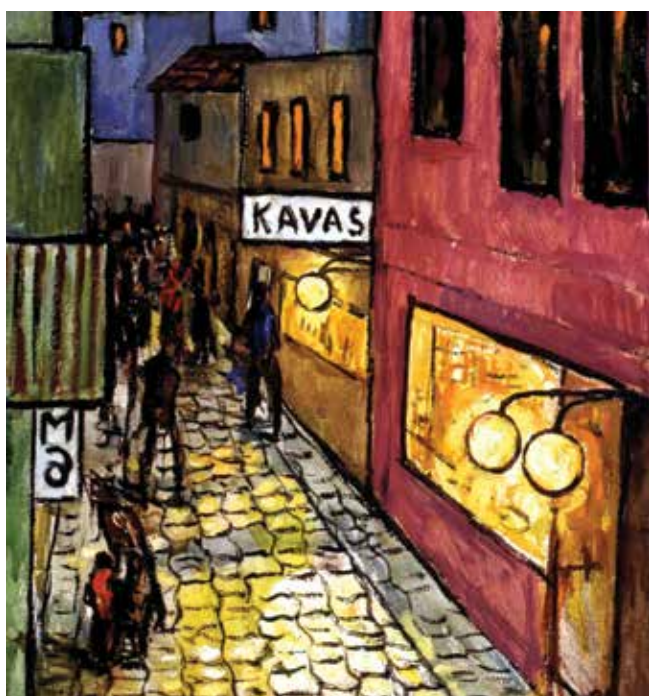
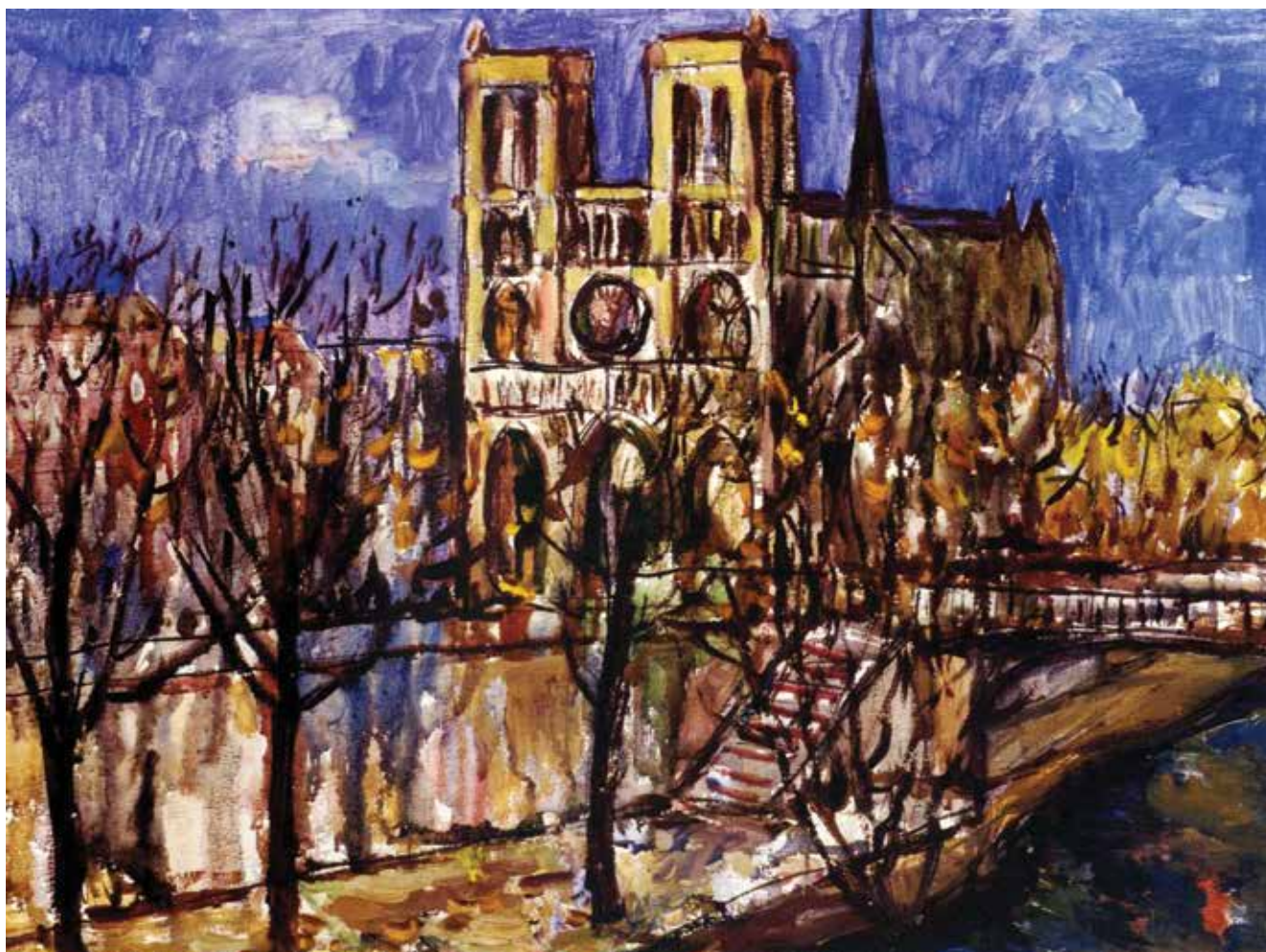
Les travaux consacrés aux provinces françaises occupent une place de choix dans la production de Khalida Safarova. Sur sa *Route d'Aix-en-Provence* (1985, papier, crayon, 95x70 cm), l'artiste a représenté en noir et blanc un tournant de la route entr'aperçu au travers des arbres. Plusieurs tableaux sont consacrés à la région d'Arles. Ceux intitulés *Environs d'Arles* (carton, technique mixte, 84x71 cm), *Aux environs d'Arles* (1985, papier, aquarelle, 93x71 cm), *Arles. Le moulin de Daudet* (1985, toile, huile, 70x50 cm) nous présentent des visions différentes des alentours de cette pittoresque petite ville. Sur le premier cité, le regard est attiré par les montagnes, figurant pourtant en arrière-plan. Le second – une esquisse – montre une portion de route passant entre des collines plantées d'arbres. Le troisième s'en distingue fortement : le centre du sujet est constitué par la masse du vieux moulin à vent. À noter que le premier plan est marqué par la fine silhouette d'un cyprès.

*Kh. Safarova. Soir à Paris*



Kh. Safarova. Marseille. Le château d'If

Plusieurs des œuvres du peintre ont pour élément central la Seine. Le tableau *La berge de la Seine* (1998, toile, technique mixte, 90x70 cm) traduit une perception originale de ce célèbre fleuve français. Les maisons et les arbres figurés sur la rive sont dans les mêmes tons bruns et marron, mais leurs reflets dans l'eau se parent de couleurs bleue, rouge, jaune, verte. Le tableau *Soir sur Paris* (1985, toile, huile, 70x90 cm) présente Notre-Dame vue depuis le quai sur le fond d'un ciel d'un bleu lumineux. Dans le fleuve se reflètent le ciel et les broussailles des rives. Les flocons qui tombent indiquent que la transparence du tableau s'explique par la pureté de l'air glacé. L'autre toile intitulée *La rive de la Seine* (1998, technique mixte, 84x72 cm) respire le calme et la sérénité. C'est avec des teintes riches, brillantes que le peintre a rendu les eaux pures et calmes du fleuve, avec les reflets des arbres, ainsi que les immeubles sur les rives.



Le tableau *Provence. Le mistral* (1985, toile, huile, 100x80 cm) représente un paysage par grand vent. Les arbres ploient sous ses rafales, les épis de blé rendent toute la densité expressive de l'instant.

C'est ainsi que le procédé de la fragmentation, dont use largement Khalida Safarova, crée un effet de présence : **le spectateur azerbaïdjanais, saisi par l'authenticité et le sentiment des tableaux exposés, regarde la France avec les yeux du peintre.** ✨

BIBLIOGRAPHIE

1. Xalidə Səfərova və Mahmud Tağıyev. Rəngkarlıq və qrafika. Bakı, 2011.
2. Микеладзе Г. Издан альбом произведений Халиды Сафаровой и Махмуда Тагиева. 09.01.2012.// <http://1news.az/culture>
3. Бабинцева Наталия. Долгая счастливая жизнь. В Баку издан художественный альбом «Живопись и графика» Халиды Сафаровой и Махмуда Тагиев. // Журнал "Баку", № 28, с.50

Kh. Safarova. Café Cavas